

Les Rendez-vous du cinéma québécois

Vastes horizons

Charles-Henri Ramond

Number 308, June 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86041ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

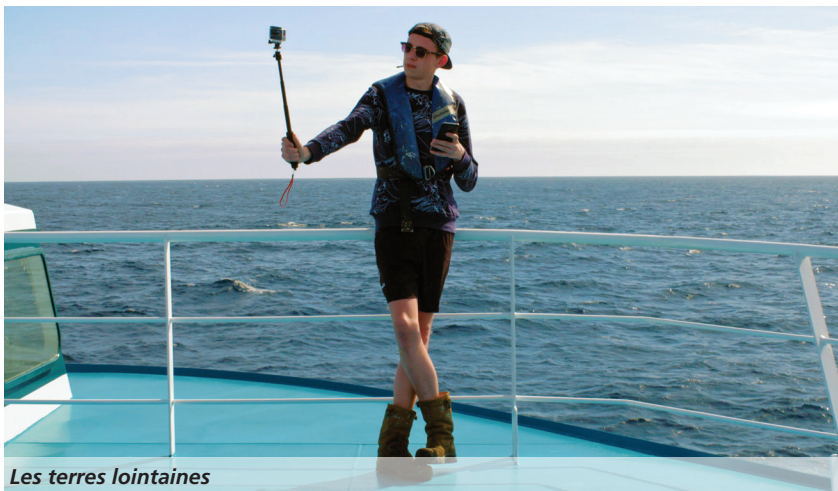
Ramond, C.-H. (2017). Les Rendez-vous du cinéma québécois : vastes horizons. *Séquences : la revue de cinéma*, (308), 46–46.

Les Rendez-vous du cinéma québécois

Vastes horizons

Si en matière de fiction les nouveautés étaient plutôt rares dans la programmation des Rendez-vous du cinéma québécois — une seule première canadienne —, on ne peut en dire autant des documentaires. Sur la quarantaine de longs métrages proposés, le quart d'entre eux profitaient de ce grand happening annuel pour faire leur première apparition publique. En voici quelques-uns qui ont retenu notre attention.

CHARLES-HENRI RAMOND



Les terres lointaines

Lors de cette 35^e édition des RVCQ, outre la reprise d'une grande part de la production de 2016, 14 longs métrages documentaires québécois étaient présentés en première. Étalant leurs couleurs sur une palette riche et diversifiée, ces nouveautés n'ont pas toutes été convaincantes, mais, entre portraits intimes, faits de société et voyages au long cours, elles nous ont néanmoins donné un aperçu assez représentatif des préoccupations actuelles de nos documentaristes.

Dans un avenir rapproché, le plus que tricentenaire Hôtel-Dieu de Montréal fermera définitivement ses portes aux malades. Annabel Loyola, auteure en 2010 du tout premier long métrage consacré à Jeanne Mance, s'est attardée au sujet et y a tourné durant plus de deux ans. Dans **Le dernier souffle - Au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal**, la réalisatrice née à Langres en France, la même ville que la célèbre cofondatrice de Montréal, nous propose de rencontrer une mission qui s'éteint sans esclandres, et sans que l'on sache vraiment ce qu'il adviendra exactement de l'immense édifice de l'avenue des Pins. À l'image de ses discrets protagonistes, elle laisse errer sa caméra pour mieux nous permettre de découvrir les recoins les plus secrets de ce véritable havre de paix situé en plein centre-ville. Outre le bâti exceptionnel, rarement montré, Annabel Loyola s'attache au sort de quelques patients, jeunes ou mourants, et raconte sans sentimentalisme leurs histoires de courage et de résilience. Réconfortant, son film n'est pas pour autant dénué d'une pointe d'amertume quant à la suite des choses.

Notre second coup de cœur du festival est à n'en pas douter **It's Alright Michel**, premier long métrage de Marie-Pierre Grenier, qui poursuit ici l'aventure commencée dans son court **Je les aime encore** (2010). S'immisçant en toute connivence dans les mémoires de Michel C. Gagnon, un transgenre octogénaire fort en gueule, elle nous fait faire la connaissance d'un personnage attachant, mais fragile et incompris. Aidé d'images d'archives, ce témoignage franc et un tantinet poseur nous remémore aussi le passé de la société québécoise, alors que les tabous régnaient en maîtres. Tourné avec visiblement peu de moyens, le film fait preuve d'ingéniosité en employant de petites marionnettes pour évoquer habilement la solitude que peuvent

ressentir les membres de la communauté LGBTQ dans le Québec des années 60-70. Le discours devient poésie, le didactisme est évité. Avec un regard qui va au-delà de la gouaille de cet amant impayable déplorant ses passions perdues, Marie-Pierre Grenier nous offre là un vibrant plaidoyer pour l'acceptation de la diversité.

Un autre film de femme complète notre trio de tête. Dans **Istanbul Echoes**, Giulia Frati montre l'embourgeoisement de la mégalopole turque en suivant de près les mutations profondes que subissent des centaines de vendeurs de rues et tout un pan de la population que l'on est en train de déraciner. Un premier essai convaincant, bien qu'un peu long. Enfin, signalons que le prix Pierre et Yolande Perrault (meilleur premier ou second long métrage documentaire) a été remis à **Les terres lointaines**, un voyage méditatif dans l'univers intrigant de la vie à bord des navires marchands. Premier film de Félix Lamarche, cette œuvre ambitieuse nous rappelle inévitablement le superbe **Transatlantique** de Félix Dufour-Laperrière (2014), d'autant plus que l'auteur a opté pour une démarche volontairement exigeante, tout en laissant la place aux traditionnelles entrevues statiques et aux scènes du quotidien, révélant toutes le sentiment d'isolement partagé par les marins, souvent pères d'une jeune famille. Fort heureusement, la monotonie ambiante est rompue par l'ajout de quelques intermèdes musicaux aux accents électroniques du plus bel effet.

Les avis *Séquences* sur ces primeurs déjà sorties en salle sont disponibles sur notre site Internet. 